

QUITTE TON PÈRE ET TA MÈRE POUR ALLER VERS TOI-MÊME

- Teste des clés, identifiants bancaires et liens financiers

I L'appel de Dieu c'est quitter

- « Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » Gn 12,1
- Dans toute vocation il faut quitter. A cela est attaché une promesse une bénédiction. Pour dire JE il faut pouvoir laisser ce qui est connu et aller vers l'inconnu. Quitter se fait dans la tête, prendre le risque de penser par soi-même. Ce n'est pas couper le cordon mais avoir un cordon de 1000 km qui permet d'aller et venir. Si tu es en conflit avec les parents tu n'as pas quitté.
- Va vers toi-même si tu restes encore dans la maison de ton père en sécurité tu ne pourras pas porter de fruits et devenir pleinement adulte capable de porter les autres.
- Il y a la promesse attachée au fait de quitter. D'autres sont impliqués dans le fait de devenir un alter ego de ses parents, l'égal des parents et pas seulement la chair de leur chair. Ton futur couple est clairement impliqué dans ce fait de quitter. Dire je c'est dire non.
- Ex organisation des vacances l'été : la location d'un Riad au Maroc

II Abandonner père et mère pour aller vers soi-même

- « L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – Ishsha –, elle qui fut tirée de l'homme – Ish. » À cause de cela, l'homme abandonnera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'une seule chair » Gn 2, 23-24

Abandonner vient du verbe hébreu 'azav qui a un sens fort. Laisser derrière, les lâcher. « L'homme doit abandonner ceux dont il peut dire qu'ils sont les os et la chair, à savoir ses parents. Il lui faut dans un processus de différenciation, de séparation, laisser l'univers familial, connu depuis toujours. En quelque sorte il doit quitter le monde sécurisant du même dans le cadre duquel vient s'inscrire spontanément toute nouvelle relation. Alors il peut entrer dans un juste attachement à celle qu'il a d'abord reconnue autre, loin de toute fusion »¹

¹ André Wénin, Université catholique de Louvain, Accueil rencontre n° 238, juillet-août 2007

Mais qui croit ainsi avoir trouvé l'« âme sœur » est souvent dans l'illusion d'une projection dont il ne s'aperçoit pas. Sans doute a-t-il perçu l'autre comme le père de ses rêves, la mère inconsciemment désirée, le frère ou la sœur idéaux. Au fond, dans ce cas, il ne saisit de l'autre que ce qui lui est « familier », ce qui correspond à des attentes enfouies, il ne voit que ce qui lui procure une impression de comblement, une sensation de plénitude, de bonheur sans ombre.

- Le manque est en effet le lieu d'un plus. Qui « abandonne ainsi père et mère », pour « s'attacher (avec justesse) à sa femme » – c'est-à-dire pour l'accueillir dans la différence que dissimulent les apparences de complémentarité, de proximité, de familiarité –, celui-là devient une « chair unique » et permet à son partenaire d'en être une également. Celui-là devient une seule chair et permet à son partenaire d'en être une également.
- Une « chair unique » serait donc « un être humain habitant sa différence singulière, assumant sa limite et son manque, avec la fragilité qui l'accompagne nécessairement ». Ainsi, ce que rend possible le fait d'abandonner père et mère, c'est en quelque sorte de devenir soi-même et de cesser de prendre le partenaire pour « l'os de ses os et la chair de sa chair » – pour un objet comblant –, lui permettant d'être une « chair unique », dans sa singularité irréductible. Ainsi distincts l'un de l'autre, les partenaires peuvent entrer en alliance et vivre un lien non fusionnel
- Alors, dans l'espace entre l'un et l'autre s'ouvre un lieu pour une autre « chair unique », un être différent et de l'un et l'autre : le tiers (qui peut être l'enfant).
- Dans la différenciation il n'y a pas d'anesthésie. C'est sans péridurale. Ex des vacances, des maisons de famille, exploitation agricole, entreprise pour lesquelles les parents se sont sacrifiés.
- Ex du pape et du palais apostolique. L'importance du discernement et de la vie spirituelle. Le tout Autre m'aide à vivre une bonne distance avec l'autre.

III Ce qui m'empêche d'abandonner.

- Peur de dire qu'on n'a plus besoin de l'assistance des parents
- Peur d'entrer dans la vie qui implique un repli sur la famille. Il préfère le temps arrêté à un temps en mouvement. On préfère la dépendance faussement sécurisante à l'autonomie.
- Peur de décevoir ses parents de leur faire de la peine
- Peur de perdre l'image qu'il a de lui-même et l'image que les autres ont de lui. Ces deux images sont le fruit de l'éducation.
- Peur de casser le roman familial, le mythe fondateur « nous sommes une famille unie »
- Peur d'être déçu par ses parents et de les découvrir égoïstes, centrés sur eux-mêmes et leur désir de transmettre
- Ne s'autorise pas d'avoir une vie privée hors des parents. ATTENTION au groupe WhatsApp, Snapchat ... où on étale sa vie privée aux parents. Le jardin secret sera aussi important dans le couple.

- A peur de laisser les parents seuls car en fragilité (veuvage, santé...)
- Peur de la solitude. Exister dans la société c'est le pouvoir d'y être seul, se débrouiller sans que personne ne te tienne la main ou ne parle pour toi.
- Du côté des parents faire le deuil que le jeune adulte soit enfant et qu'ils ne sont plus jeunes. C'est s'avouer qu'ils s'approchent de la mort.
- Peur des parents de devenir inutiles. L'enfant était l'alibi à une vie de couple peut satisfaisante. Ils se retrouvent face à face.
- Peur des parents de perdre leur identité. Ils se sont réduits à être les parents de la famille Untel comme dans le jeu des 7 familles.

IV Les conflits de loyauté : balance éthique entre mérite et dette

- La loyauté serait cette dette que chaque enfant contracte en naissant. C'est une loyauté verticale ordinaire qui maintient la différence des générations.
- La Bible le rappelle a plein d'occasions : « De tout ton cœur honore ton père et n'oublie jamais ce qu'a souffert ta mère. Souviens-toi qu'ils t'ont donné le jour que leur offriras-tu en échange de ce qu'ils ont fait pour toi ? » Siracide 7, 27-28.
- Le conflit de loyauté survient lors de divorces (un parent prend l'avantage sur l'autre), lors de secret de famille, lors de défaillance de la fonction parentale qui entraîne une parentification d'un enfant. L'enfant préfère être le père de sa mère plutôt que de constater que le père est défaillant.
- Conflit de loyauté lors de la formation d'un couple ou d'une transmission. Transmettre c'est tradere et donc trahir aussi.
- Le conflit se vit quand on est pris dans une double contrainte (double bind). Soit on aime papa soit maman ; soit ma fiancée soit mes parents. On en sort en abandonnant ses parents, en disant JE.

V Tu honoreras ton père et ta mère

- « Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu. » Ex 20, 12
- C'est le 4^e commandement du décalogue le seul à avoir une promesse qui lui soit attaché.
- A priori, celui qui devient lui-même et épanouit son être singulier honore sa mère qui lui a donné la vie et son père dont la présence et la parole lui ont permis de s'ouvrir à l'autonomie vis-à-vis de sa mère et au monde de l'altérité
- le verbe hébreu kibbéd signifie au sens concret « alourdir, rendre lourd, donner du poids ». On peut l'entendre ici en deux sens. Le premier serait d'accorder tout leur poids, toute leur importance à ceux par qui sont transmis les dons essentiels que tout être humain reçoit en venant au monde.
- Se rappeler que la vie est un don et donner de l'importance à ceux qui nous ont offert ce don. Honorer c'est pratiquer la vertu de justice. On peut être injuste en ne donnant pas ou en donnant mal.
- Mais alourdir peut aussi dire que du fait des personnalités et des choix, la relation avec les parents peut être lourde, difficile à porter. En demandant d'alourdir son père et sa mère cela veut dire ne pas porter les fardeaux, les espoirs

décus, frustrations à la place du père et de la mère. Que chacun porte son poids et qu'il refuse d'alléger les parents. En hébreu alléger c'est aussi maudire. Le chapitre suivant de l'Exode le dit clairement : « qui allège son père et sa mère sera voué à la mort » Ex 21, 17.

- Nos parents sont peut-être plus solides que nous le pensons. Nous honorons nos parents en devenant nous-même en faisant que notre vie pour du fruit, en étant des hommes et femmes debout. Il est nécessaire d'abandonner pour honorer. Nous respecterons mieux nos parents si nous trouvons avec eux une juste distance.

VI La dimension spirituelle 6 Le don de piété -le rôle du Saint-Esprit

Elle est indispensable dans tout ce processus. Retrouver l'altérité de Dieu qui donne à nos relations les justes distances : ni emprise, ni froideur, ni tiédeur ou dureté, ni infantilisme ou indifférence.

Le Saint-Esprit nous permet de trouver la bonne distance dans le don de piété. Les paroles du Pape François : *Si le don de piété nous fait grandir dans la relation et la communion avec Dieu et nous pousse à vivre comme ses enfants, en même temps, il nous aide à reverser cet amour aussi sur les autres et à les reconnaître comme nos frères. Le don de piété signifie être vraiment capable de se réjouir avec celui qui est dans la joie, de pleurer avec celui qui pleure, d'être proche de celui qui est seul ou angoissé, de corriger celui qui est dans l'erreur, de consoler celui qui est affligé, d'accueillir et de secourir celui qui est dans le besoin. Il y a un rapport très étroit entre le don de piété et la douceur. Le don de piété que nous donne l'Esprit-Saint nous rend doux, nous rend tranquilles, patients, en paix avec Dieu, au service des autres avec douceur.*

Veni sancte spiritus

Viens, Esprit-Saint,
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres,
viens, dispensateur des dons,
viens, lumière de nos cœurs.

Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes
adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos,
dans la fièvre, la fraîcheur,
dans les pleurs, le réconfort.

O lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.

A tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient
donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu,
donne le salut final
donne la joie éternelle.